

Κεῖπερ τὰδ' ἐστὶ, λείπει πλῆθος  
 Et si ces choses sont, il laisse (en Grèce) une troupe  
 ἔκκριτον στρατοῦ, πεπεισμένος κεναῖσιν ἐλ-  
 choisie d'entre l'armée, se fiant sur de vaines espé-  
 ραῖσι. Μίμνουσι δ' ἔνθ' Ἄσωπος  
 rances. (Ces guerriers) stationnent à l'endroit où l'Asope  
 ἄρδει πεδίον ῥοαῖς, πιάσμα  
 arrose la plaine de ses ondes, (destinés à servir d') engrais  
 φίλον χθονὶ Βοιωτῶν· οὗ ἐπαμμένει σφιν  
 agréable à la terre des Béotiens : où il est réservé à eux  
 παθεῖν ὑψίστα κακῶν, ἄποινα  
 de souffrir les plus terribles des malheurs, en punition  
 ὕβρεως καθέων φρονημάτων· οἱ,  
 de leur insolence et de leur sacrilège audace : eux qui,  
 μολόντες γῆν Ἑλλάδ', οὐκ ἤδοῦντο  
 arrivés sur la terre grecque, n'ont pas eu honte  
 συλᾶν βρέτη θεῶν, οὐδὲ πιμπράναι  
 de dépouiller les statues des dieux, ni d'incendier  
 νεώς. Βωμοὶ δ' αἴστοι, ἰδρύ-  
 (leurs) temples. Les autels (ont été) détruits, et les mo-  
 ματά τε δαιμόνων ἐξανέστραπται φύρδην,  
 numents des divinités ont été renversés pêle-mêle,  
 πρόρριζα, βάθρων. Τοιγὰρ δράσαντες  
 de fond en comble, de leurs bases. Ainsi donc ayant agi  
 κακῶς, πάσχουσιν οὐκ ἐλάσσονα,  
 méchamment, ils souffrent de non moindres (maux),  
 τὰ δὲ μέλλουσι, καὶ κρηπὶς κακῶν  
 et d'autres les attendent, et le terme de leurs malheurs  
 οὐδέπω ὑπεστίν, ἀλλ' ἐπιιδύεται ἔτι.  
 pas encore n'est arrivé, mais il en jaillira encore.  
 Τόσος γὰρ ἔσται πέλανος αἱματοσταγῆς  
 Tellement grande sera l'expiation ruisseau de sang  
 πρὸς γῆν Πλαταιῶν, ὑπὸ λόγχης Δωρίδος·  
 sur le territoire de Platées, sous la lance dorique :

1. Diodore raconte (au VI<sup>e</sup> livre) que les Perses incendièrent les temples des Grecs; soit que les Mages qui dirigeaient Xerxès, ne voulussent pas laisser enfermés, entre des mu-

Κεῖπερ τὰδ' ἐστὶ, πλῆθος ἔκκριτον στρατοῦ  
 Λείπει, κεναῖσιν ἐλπίσιν πεπεισμένος.  
 Μίμνουσι δ' ἔνθα πεδίον Ἄσωπος ῥοαῖς  
 Ἄρδει, φίλον πιάσμα Βοιωτῶν χθονί·  
 Οὗ σφιν κακῶν ὑψίστ' ἐπαμμένει παθεῖν,  
 810 ὕβρεως ἄποινα καθέων φρονημάτων·  
 Οἱ, γῆν μολόντες Ἑλλάδ', οὐ θεῶν βρέτη  
 ἠδοῦντο συλᾶν, οὐδὲ πιμπράναι νεώς·  
 Βωμοὶ δ' αἴστοι, δαιμόνων δ' ἰδρύματα  
 815 Πρόρριζα φύρδην ἐξανέστραπται βάθρων.  
 Τοιγὰρ κακῶς δράσαντες, οὐκ ἐλάσσονα  
 Πάσχουσι, τὰ δὲ μέλλουσι, κούδέπω κακῶν  
 Κρηπὶς ὑπεστίν, ἀλλ' ἐπιιδύεται·  
 Τόσος γὰρ ἔσται πέλανος αἱματοσταγῆς  
 820 πρὸς γῆν Πλαταιῶν Δωρίδος λόγχης ὑπο·

que mon fils, toujours plein d'un vain espoir, aura laissé dans la Grèce des troupes d'élite : destinées à engraisser les champs Béotiens, elles sont restées dans les plaines qu'arrose l'Asope. C'est là que les attend le plus terrible désastre, digne prix d'une orgueilleuse et sacrilège audace. Arrivés dans la Grèce, ils n'ont pas craint de dépouiller les dieux et de brûler leurs temples; ils ont démoli les autels; ils ont arraché de leur base les statues, et les ont dispersées dans la fange : quels crimes! Un châtiement, non moindre les punit; que dis-je? va les punir encore. Vos maux ne sont pas à leur comble; ils vont s'accroître. Je vois, dans les champs de Platée, se former, sous le fer du Dorien, un amas sanglant

raillies, les dieux, quibus omnia deberent esse patentia et libera; et c'est l'opinion de Cicéron (Lois, II); soit pour tirer vengeance des Athéniens, qui avaient brûlé Sardes et le temple de Cybèle; et telle est la cause qu'en rapporte Hérodote (v. 102).